

La vie nous apporte parfois des défis, des challenges, des cols de montagne à gravir, des pas de la foi à effectuer, des batailles à combattre.

De telle sorte que, pour un tas de raisons, notre foi peut être mise à l'épreuve. Et parfois même à rude épreuve lorsqu'à nos yeux, aucune solution ne pointe le bout de son pendant des années.

Il va sans dire, que puisque nous ne sommes pas les seuls sur la planète, d'autres ont vécu cela avant nous. Ils ont pu remporter ces grandes victoires de la foi, ou fuir devant la difficulté du défi.

Pour nous encourager, je nous propose de méditer sur une partie de l'histoire du peuple juif devant un des nombreux défis qui a été le sien.

J'aimerais lire avec vous dans le livre du Deutéronome !

Le livre du Deutéronome, avec celui des Nombres, c'est le livre qu'il faut un tout petit peu connaître pour comprendre une partie de l'histoire du peuple juif et notamment la traversée du désert ! Mais plus encore, pour ceux qui se posent la question de la volonté de Dieu, le livre du Deutéronome c'est le livre qui explique comment toute la « micro société » qu'est le peuple juif, fonctionne.

Si par exemple, vous vous êtes toujours demandés pourquoi le Seigneur châtiât Israël par l'exil, et bien vous trouveriez réponses dans les chapitres 27 et 28 du livre du Deutéronome. Même chose si toutefois vous vous êtes déjà demandé pourquoi Élie a interdit à la rosée et à la pluie de tomber du ciel pendant trois années !

Le Deutéronome c'est un condensé, une reprise de la Loi de Dieu prononcée à Moïse lorsqu'il était sur la montagne. C'est cette Loi qui est redite au peuple juste avant la mort de Moïse et surtout juste avant son entrée dans le pays promis afin qu'Israël puisse vivre heureux, observant tous les commandements du Seigneur.

Et justement, le texte que nous allons lire maintenant fait mention de ce pays promis par Dieu. Je nous invite donc à lire ou à écouter le premier chapitre du Deutéronome à partir du verset 19.

Introduction

A ce jour où Moïse prend la parole devant tout le peuple, les hébreux sont toujours dans le désert mais juste à l'entrée du pays promis. C'est là que Moïse décide de faire un rappel historique à tout le peuple **pourquoi ?** afin que celui-ci puisse enfin se souvenir de son histoire et de ses égarements, pour si possible, ne pas les recommencer.

Je me permets déjà une parenthèse polémique, je ne sais pas si vous savez, mais dans les lycées aujourd'hui, l'histoire et la géographie sont devenues des cours optionnels dans certaines classes ! Connaissant les travers de l'homme et surtout sa perversité, je ne sais pas si Moïse aurait été très d'accord avec ce genre d'initiative !

Quoi qu'il en soit, le peuple écoute et se rappelle.

C'est de ce petit condensé de l'histoire que l'on peut à mon sens tirer deux petites méditations. La première serait celle du manque de foi à cause d'un problème de vue. La seconde du soutien de

Dieu à travers l'histoire, et le problème de mémoire du peuple.
Deux petits points que j'aimerais qu'on aborde ensemble ce matin.

Problème de vue

S'il y a une chose dont les hébreux auraient pu se souvenir pendant toute la traversée du désert, c'est bien le projet du Seigneur.

Pour rappel, les hébreux ont souffert, et ceci pendant plusieurs générations, de l'esclavage que leur a fait subir le roi d'Égypte. Ils étaient dans les corvées à tous les moments, construisant des bâtiments pour le pharaon et ceci dans des conditions des plus difficiles.

Si bien que l'on apprend au tout début du livre de l'Exode, que le peuple hébreu n'en peut plus, qu'il gémit de sa servitude et que sans cesse il appelle, crie pour que le Seigneur lui vienne en aide. (Exode 2.24).

C'est à ce moment là que Moïse va recevoir sa vocation et affronter, avec l'aide de Dieu, le pharaon pour que ce dernier les laisse sortir d'Égypte !

On connaît assez bien le reste de l'histoire, le Seigneur intervient par ses prodiges et libère son peuple, le conduisant hors d'Égypte.

Mais s'il y avait une chose que le peuple aurait dû, pût intégrer, c'est que le Seigneur (qui s'est défini comme un Dieu bon et compatissant) n'aurait jamais eu l'idée de les délivrer d'Égypte pour les emmener dans un pays plus mauvais encore ! Où tous mourraient mais d'une autre façon ! Il n'y aurait rien de bon dans un Dieu qui ferait ce projet là !

Or, à notre grande surprise, on vient de lire dans le chapitre 1 du Deutéronome, que le peuple n'est pas tout à fait rassuré par rapport à ce pays promis, au point de décider d'envoyer des espions pour mener une enquête afin de voir, savoir, si ce pays promis par Dieu est vraiment un bon pays.

Constat : on n'en est qu'au Deutéronome, c'est à dire au tout début de l'histoire d'Israël et déjà on s'aperçoit que le peuple hébreu manque de foi. **Premier défi : première défaite** !

Je n'oserai pas le mot « ridicule » pour ne pas prendre tout le peuple de haut, mais cette défaite paraît d'autant plus saugrenue lorsque l'on prend les mots de Dieu et les mots de Moïse en considération.

Au premier chapitre et au verset 8, le Seigneur ne dit pas : « Voici le pays que je vous donnerai » (futur), mais bien : « Voici le pays que je vous ai donné. » (passé). L'événement ne s'est pas encore produit, certes, mais dans la pensée de Dieu, il y a une véritable décision qui est irrévocable, décision sur laquelle il ne reviendra pas : il leur donne le pays comme il l'a promis à Abraham Isaac et Jacob.

Et puis Moïse, ayant bien compris cela, utilise lui aussi le même vocable : au verset 21 : « *Vois, Yahvé ton Dieu **t'a donné** (passé également) ce pays. Va en prendre possession comme te l'a dit Yahvé le Dieu de tes pères : ne crains pas et ne sois pas effrayé.* »

On voit d'ailleurs dans la deuxième partie de la phrase que Moïse anticipe un peu la crainte tout à fait possible et normale du peuple.

Mais malgré tout cela, et là, c'est vrai que c'est facile de critiquer les erreurs des autres quand à leur place on aurait sûrement fait pareil ou pire, mais malgré tout cela, le peuple n'est pas en état de faire un pas de plus en direction du pays. Préférant même prendre son temps et rester un peu plus dans le désert en attendant le rapport des espions, plutôt que de se mettre en route pour prendre ce pays !

Il va sans dire que le peuple de Dieu souffre d'une maladie qui n'est pas rare, que l'on trouve souvent dans nos vies aujourd'hui ; le manque de foi, voire l'incrédulité.

Question : alors, c'est grave docteur, quels sont-ils, les symptômes de cette maladie ?

Et bien, jusqu'à présent on l'a dit, le peuple ne se sent pas en sécurité. Et la raison à cela, l'origine de ce sentiment d'insécurité, c'est parce que le peuple a un problème de vue.

Au lieu de regarder au Seigneur et d'être encouragé par ce qu'il est capable de faire, le peuple se regarde et est complètement découragé à cause de tout ce qu'il n'est pas en mesure de faire ; et dans notre cas, il se sent complètement incapable de prendre possession du pays.

On le voit bien dans la façon qu'il a de s'exprimer : le Seigneur, lui, promet le pays tout entier, mais le peuple, lui, pense seulement aux villes dans lesquelles il lui sera possible d'aller ! (versets 22 et 23).

Mais aussi, on voit l'inquiétude et l'insécurité du peuple dans sa façon de sélectionner les informations transmises.

Du résumé des espions, Moïse choisit de retenir le fait que le pays que Dieu leur donne est un heureux pays, mais le peuple de son côté, choisit de retenir ce qui est effrayant pour lui, c'est à dire ce peuple de plus haute stature, ce peuple apparemment redoutable.

Illustration : en France et certainement dans d'autres pays, on se pose la question du verre à moitié rempli d'eau : est-il à moitié plein ? Ou à moitié vide ?

Pour les hébreux, sans conteste, le verre était à moitié vide ! Et c'est bien cela qui les a paralysé, et les a fait désobéir à l'appel du Seigneur.

Question : Et pour le Seigneur ? A moitié plein ou à moitié vide ?

Moi je dirai que pour le Seigneur, le verre est toujours plein, parce que Dieu a toujours la capacité de le remplir et qu'il ne se contente pas d'un verre à moitié plein.

Problème : c'est que nous qui sommes français, sommes la plupart du temps (sauf exceptions bienheureuses) des gens qui voient le verre à moitié vide.

Et je suis sûr que cela nous handicape aussi pour notre piété et nos défis spirituels.

Et pour tout vous dire, dans bien des cas je ne suis pas moi même quelqu'un qui voit le verre à moitié plein, raison pour laquelle je jalouse un peu ceux qui le voient ainsi.

Anecdote : avant que Nelson naisse, Mj et moi on devait aller à une pastorale de Thonon-les-Bains, mais le problème c'est que je n'étais pas bien dans mes baskets.

J'avais mal dormi, maux de ventres, nausées, bref, on commençait tout doucement à soupçonner une gastro.

Bref, on décide d'y aller quand même, en plus c'est la première pastorale à laquelle va assister Tünde la pasteur réformée, donc on se doit de faire quelques efforts pour l'accueillir...

A la porte, dans une énergie qui le caractérise bien, c'est Luc Favre qui m'accueille ! Mon réflexe c'est de lui dire *écoute je t'embrasse pas parce que je ne veux pas te contaminer !* Mais lui, (c'est juste pour l'anecdote), dans un élan incomparable me serre dans les bras, m'embrasse et me dit : *Mais pourquoi ça serait toujours les malades qui donneraient leur virus ? Et pourquoi les bons portants un peu de leur santé ?!* ».

Médicalement je ne sais pas si ça se défend, mais dans l'idée, j'ai trouvé ça génial ! Un verre à moitié plein !

C'est ce genre d'optimisme et parfois de courage qu'il nous faut pour nos défis spirituels ! Mais entendons-nous bien, il ne faudrait pas que cela vienne de nous, mais de ce que Dieu nous promet ! Encore une fois, l'objectif n'est pas de regarder à ce que nous ne pouvons ou ne savons pas faire, mais de regarder à Dieu considérant ce qu'il peut et sait si bien faire.

Bibliquement, c'est aussi ce que nous raconte le récit de Pierre sur les eaux du lac. C'est en regardant à lui-même et en donnant trop d'importance aux éléments naturels (le vent) que Pierre a commencé à couler, tandis que c'est en regardant à Jésus et en considérant son appel (« *Viens !* ») que Pierre a commencé à marcher sur les eaux.

Suite à la méditation de ce texte, on s'est donné le défi de l'optimisme Marie-Julie moi. Pas l'optimisme purement philosophique, quoiqu'il pourrait être utile aussi, mais l'optimisme avec le Seigneur pour remporter, conquérir les terrains sur lesquels il veut mettre notre foi à l'épreuve !

Concrètement, je crois que comme les hébreux dans le désert, on peut largement passer à côté de la bénédiction que Dieu a pour nous tout simplement parce qu'on se voit trop petits d'une part, mais surtout parce que le Dieu que l'on se projette dans nos têtes n'est pas assez grand d'autre part.

Et c'est là que je nous invite à vraiment reconsidérer les promesses de Dieu et les capacités de notre Seigneur. Car c'est à ce moment là que nous pourrions oser la conquête ! Nous rappelant que notre Dieu est Emmanuel, Dieu avec nous ! Gardons à chaque instant, les yeux fixés sur Jésus !

Problème de mémoire !

Maintenant, en matière de santé, il faut dire que l'un des problèmes auquel on est souvent confronté, c'est un peu le cumul de différents symptômes. Et pour le peuple hébreu, c'est un peu la même chose. Avec ce premier point et le développement de Moïse, on comprend que le peuple a un problème de vue, mais dans la deuxième partie du dialogue, on s'aperçoit que ce n'est pas le seul problème !

Question: alors docteur, c'est grave d'avoir plusieurs symptômes ?

L'autre problème, aux conséquences toutes aussi tragiques, c'est le problème de mémoire ! Et plus précisément, ce n'est pas que le peuple ait totalement perdu la mémoire (comme ça arrive parfois dans le reste de l'histoire biblique), mais c'est qu'il refuse de faire mémoire !

« *Ne tremblez pas, n'ayez pas peur d'eux. Yahvé votre Dieu qui marche à votre tête combattra pour*

vous, tout comme vous l'avez vu faire en Égypte. Tu l'as vu aussi au désert ; Yahvé ton Dieu te soutenait comme un homme soutient son fils, tout au long de la route que vous avez suivie jusqu'ici. » dit Moïse aux versets 30 et 31.

Mais la réaction du peuple est caractéristique de l'ampleur du symptôme, versets 32 et 33 : *« Mais en cette circonstance aucun d'entre vous ne crut en Yahvé votre Dieu, lui qui vous précédait sur la route pour vous chercher un lieu de campement, dans le feu pendant la nuit pour éclairer votre route, et dans la nuée pendant le jour. »*.

Là encore, nous chrétiens du 21ème siècle, connaissant toute la révélation biblique, on aurait toutes les raisons de charger Israël de ce péché d'incrédulité. > C'est tout de même pas rien que ce peuple passe si vite sur ces moments de délivrance incroyables à une incrédulité pareille ! Il s'agit là de la même génération ! Les mêmes qui ont vu les prodiges miraculeux du Seigneur ; les plaies d'Égypte, la colonne de feu, la nuée, la manne, et tout ce qui s'en suit, qui refusent de croire en la bonté de Dieu pour cette conquête future !

Et comme je le disais tout à l'heure, le problème ce n'est pas qu'ils aient totalement oublié ces événements ou qu'ils les aient tous mis de côté. Le véritable problème c'est qu'ils ne veulent pas s'en souvenir de façon à nourrir leur foi !

Ils se souviennent certainement mais ils ne font pas mémoire ! Et à mon sens, c'est là que se trouvent toute la différence.

En disant tout cela, il faut aussi réaliser que c'est toujours un symptôme qui nous atteint également et les disciples du Christ avant nous. (D'ailleurs soit dit entre parenthèse, c'est plus grave pour nous aujourd'hui, car plus que faire mémoire, c'est tout simplement la mémoire qui nous manque !)

Quoiqu'il en soit, on retrouve le même symptôme chez les disciples du Christ.

Question : Vous vous souvenez de la multiplication des pains ? ... Quelqu'un se souviendrait-il du nombre de multiplication des pains dans les évangiles ?

Eh bien dans l'évangile de Marc et dans l'évangile de Matthieu, on trouve deux récits de multiplication des pains. Alors en laissant de côté les spécialistes qui s'interrogent afin de savoir s'il y a eu une multiplication des pains racontée deux fois, ou bien deux multiplications différentes, on trouve quand même quelque chose d'intéressant pour ce qui nous concerne.

S'il y a bel et bien eu deux multiplications, ce qui est très majoritairement admis parmi les exégètes, on peut se poser la question de l'état d'esprit des disciples ?

Au moment de la première multiplication, voici leur réaction : *« Nous n'avons ici que cinq pains et deux poissons. »*.

Mais la deuxième fois, ils réagissent presque de la même façon : *« Où prendrons-nous, dans un désert, assez de pains pour rassasier une telle foule ? »*.

D'où ma **question** : Comment se fait-il que d'une fois sur l'autre, même si les circonstances ne sont pas les mêmes, les disciples n'aient pas le réflexe de penser que Jésus a effectivement le pouvoir de réitérer le miracle ?

Deux réponses possibles à cela :

- 1) soit ils n'avaient pas envie que le miracle se reproduise en terre païenne. Même si cette réponse est alléchante, je n'y crois pas vraiment.
- 2) Soit ils ont déjà oublié le premier miracle et sont passés à autre chose.
- 3) Ou enfin, ils n'arrivent pas à nourrir leur foi de tous les souvenirs qu'ils ont en tête ! Oubliant et refusant de croire que ce que Dieu a accompli par le passé, il peut l'accomplir à nouveau, et ceci autant de fois qu'il le jugera nécessaire. Je penche plutôt vers cette dernière solution.

Connaissant les travers passés des enfants de Dieu, tâchons de ne pas recommencer et être affecté par les mêmes symptômes !

Illustration : Marie-Julie et moi, fous qu'on est, on s'est marié pendant qu'on était encore étudiants à la fac. Qui dit étudiants, dit pas de revenus suffisant pour trouver un logement correct autre que celui que la fac propose. Dans notre cas, une chambre de 9m² chacun. On revient du mariage, du voyage de noces, tout est génial, mais en revenant, toujours pas trouvé de logement, on retourne donc à la fac, et la solution de rafistolage trouvée a été d'avoir les deux mêmes chambres de 9m² mais communiquant par la salle de bain !

Après un petit moment, vous imaginez que le sujet de prières récurrent concernait notre logement. Moi j'étais super inquiet de cette situation, et Marie-Julie avait la certitude que Dieu ouvrirait les portes...

Et tout d'un coup, alors que je suis en cours, on vient me chercher pour me dire qu'une dame est au secrétariat et qu'elle cherche des étudiants pour habiter dans une des dépendances de sa grande maison ! Résultat : on a passé de supers moments dans cette maison, et grâce de Dieu, et grâce à de bons contacts avec notre hôte, cette dame héberge chaque année de nouveaux couples de la faculté !

En arrivant ici, ensuite, je me suis inquiété de la même manière, et Marie-Julie pas du tout, pensant que ce que Dieu avait fait une fois, il pouvait le refaire ! Résultat des courses ; sans même chercher, on a trouvé un logement au-delà de nos espérances à Marin.

Et puis après avoir entendu les bonnes paroles du papa d'Anne Morawiec, qui est le trésorier de notre association, et qui encourageait les jeunes pasteurs à devenir propriétaires. Je me suis dit qu'il fallait s'occuper de cette affaire !

Et là cette fois-ci, les rôles se sont inversés dans notre couple ! J'étais vraiment confiant, et Marie-Julie l'était moins. Mais dans ma tête, inconsciemment, c'étaient certainement les souvenirs de ces dernières années qui nourrissaient un peu ma foi, ou ma folie.

Mais résultat des courses ; encore une fois le Seigneur nous a béni au-delà de nos espérances.

Application : si je dis tout cela, ce n'est pas pour vainement me mettre en avant, mais c'est pour nous dire que nous avons tous des souvenirs où Dieu nous a aidé, béni, ou soutenu comme un père soutient son fils tout au long du chemin.

Et je suis sûr que si chacun devait témoigner de l'accompagnement de Dieu ou de réponses insoupçonnées qu'il a donné à nos prières, on pourrait y passer des heures et des heures !

Mais le tout c'est de ne pas laisser nos souvenirs partir en fumée d'une part, et surtout laisser ces

souvenirs alimenter notre foi d'aujourd'hui pour nos défis de demain !

Question : En tout cela, et pour conclusion à ce point, sauriez-vous quel exemple biblique nous devrions suivre ?

Eh bien, comparativement à Moïse ou à Abraham, on ne la cite pas beaucoup en exemple, et c'est dommage, mais c'est à Marie mère de Jésus, mère de Dieu à qui je pense.

Juste après la naissance du Messie promis pour l'humanité, juste après la naissance de son fils Jésus et de la visite des bergers avertis par les anges, voici ce que nous dit le texte de l'évangile selon Luc : « *Quant à Marie, elle conservait avec soin toutes ces choses, en les méditant en son cœur.* »

A nous chrétiens du 21ème siècle, il nous faut aussi conserver petites et grandes choses, grandes et petites choses que le Seigneur a fait pour nous, afin d'alimenter notre foi par elles. Ainsi nous deviendrons des hommes et des femmes capables de dire, et ce quelque soit la maladie ou la difficulté présente : « oui, je sais que mon Dieu est plus grand, et qu'il combattra lui-même pour moi. »

Que Dieu nous vienne en aide, et que nous puissions, à travers ces quelques paroles, trouver un encouragement pour prier avec foi et persévérance pour la guérison de Philomène.

Amen.